

UN SYSTEME VRAIMENT EDUCATIF

par **Igor Reitzman**

SOMMAIRE

I- LES FINALITES DE L'EDUCATION	1
II- QUELQUES PRINCIPES ESSENTIELS	2
section 1 : l'affectivité	2
section 2 : la connaissance	4
III- LA MAISON D'ENFANCE.....	7
UN TYPE NOUVEAU D'ETABLISSEMENT EDUCATIF	7
LES FONCTIONS DE LA MAISON D'ENFANCE	8
L'ACCUEIL DES JEUNES ENFANTS	9
L'ACCES A LA CONNAISSANCE ET L'EPANOUISSEMENT DE CHACUN	11
LA FORMATION DU PERSONNEL TRAVAILLANT EN M.E.....	14

I- LES FINALITES DE L'EDUCATION

Dans l'enseignement traditionnel, ce qui est mis au premier plan, ce sont des secteurs de savoir : on "fait" de la géographie, des sciences naturelles, du français... Les justifications sont parfois très convaincantes, parfois hésitantes. En fonction des orientations politiques du gouvernement, tel enseignement¹ deviendra facultatif puis redeviendra obligatoire. On modifie le nombre d'heures, on modifie les programmes... A côté des matières consacrées par un usage ancien et légitimées par la présence d'enseignants spécifiques, d'autres sont proposées... Des gens se mobilisent pour une éducation civique, d'autres pour une éducation affective et sexuelle. On s'avise qu'il est bien regrettable que la population ignore l'économie ou l'organisation administrative et judiciaire ou le code de la route. Est-on déçu par le comportement d'un grand nombre de jeunes, on propose alors de rétablir le vieux cours de morale à l'école primaire, comme s'il suffisait de "*faire la morale*" pour que les gens deviennent moraux. Chacun peut avoir sur les connaissances à diffuser, ses subjectives évidences : moi-même, si vous insistez un peu, je pourrais être tenté de plaider pour une modeste mais précoce initiation à la logique, à la psychologie sociale, aux probabilités, aux jeux d'échecs et de go, etc. Mais ce serait tomber à mon tour dans le vieux piège... Ce n'est pas mon désir qui est important mais le désir de chaque enfant pour ce qui le concerne.

Au lieu de partir d'un catalogue plus ou moins arbitraire de connaissances à acquérir, ne vaudrait-il pas mieux que l'on constitue **un répertoire des capacités** souhaitables pour l'ensemble de la population et qu'un véritable système éducatif soit constitué en cohérence avec ces finalités. Par exemple, si je considère que l'autonomie est un objectif essentiel, je dois m'interroger sur les démarches les plus propices à l'autonomisation des enfants. Afin de favoriser la réflexion, je propose ici mon propre choix, très partiel, très partial, donc très discutabile² :

- 1- Autonomie (à l'écart de la dépendance aussi bien que de la contre-dépendance)
- 2- Capacité à assumer des responsabilités
- 3- Capacité à débattre de problèmes éthiques
- 4- Sens de l'équité et refus de l'injustice (même si on en est le bénéficiaire)
- 5- Respect des personnes et capacité à accepter l'autre différent
- 6- Capacité à faire confiance et à se faire confiance
- 7- Capacité à travailler et à vivre seul
- 8- Capacité à travailler et à vivre avec d'autres
- 9- Maturité affective
- 10- Capacité à vivre en couple de manière stable
- 11- Capacité à s'aimer et à aimer les autres de manière oblativ
- 12- Capacité à assumer des enfants
- 13- Capacité à faire des choix et à participer à des décisions collectives
- 14- Capacité à participer les yeux ouverts à la vie de la Cité
- 15- Sens de la solidarité et de la coopération
(à l'opposé de l'esprit de corps, de l'esprit de caste ou du corporatisme)
- 16- Sens des disciplines nécessaires

¹ C'est ce qui s'est passé pour le latin entre 1923 et 1946

² Je suis bien conscient qu'un groupe représentatif de la diversité des compétences et des courants de pensée offrirait un répertoire infiniment plus satisfaisant.

(ne pas confondre avec soumission qui est asservissement)

- 17- Tolérance à un certain niveau de frustration
(mais pas forcément résignation)
- 18- Capacité à gérer son agressivité
(de manière à ce qu'elle ne soit destructrice pour personne y compris pour soi-même)
- 19- Aisance dans l'emploi de quelques techniques de créativité
- 20- Capacité critique y compris face à soi-même
(ne pas confondre avec tendance à dévaloriser l'autre ou soi)
- 21- Capacité à s'exprimer de manière diversifiée
(verbal/non-verbal, écrit/oral, etc...)
- 22- Capacité à s'exprimer à travers une forme d'art
(écriture, dessin, peinture, sculpture, photo, théâtre, cinéma, musique, danse, etc.)
- 23- Capacité à exprimer ses ressentis, ses besoins, ses demandes
- 24- Capacité à exprimer ses désaccords et ses refus
- 25- Capacité à ressentir et à gérer ses émotions (peine, peur, colère, joie)
- 26- Capacité à écouter
- 27- Capacité à décoder des informations dans des registres différents
(parole, cinéma, journal, carte, plan, etc.)
- 28- Capacité à trouver rapidement l'information
- 29- Capacité à lire en choisissant sa vitesse de lecture
- 30- Capacité à juger des choses en diversifiant les points de vue
- 31- Capacité à distinguer des niveaux de vérité¹ .
- 32- Capacité à distinguer des niveaux de réalité.
- 33- capacité à affronter des situations nouvelles
- 34- Capacité à évoluer dans un monde qui change
- 35- Capacité à observer de façon fine sans trop projeter
- 36- Capacité à prévoir, à planifier
- 37- Capacité à l'analyse et à la synthèse
- 38- Capacité à utiliser correctement divers types de raisonnement
- 39- Goût pour la réflexion, le débat et la recherche
- 40- Goût pour les exercices physiques diversifiés.

Cet inventaire pourrait être plus court ou plus complet mais cela me semble sans grande importance s'il ouvre la réflexion sur le niveau d'exigence qui doit être celui d'un système vraiment éducatif orienté vers la socialisation des enfants dans une perspective d'épanouissement.

II- QUELQUES PRINCIPES ESSENTIELS

section 1 : l'affectivité

1- Toutes les personnes en contact habituel avec des enfants ou des adolescents doivent avoir une formation de qualité en matière relationnelle.

Plus les enfants sont jeunes, plus la capacité relationnelle devrait être solide. Cela supposera des modifications importantes dans le mode de recrutement et dans la formation des éducateurs, puéricultrices, enseignants, médecins, infirmières et adminis-

¹ vérité individuelle/générale/subjective/statistique, etc. Voir les textes sur l'esprit critique sur mon site : <http://perso.wanadoo.fr/igor.reitzman/>

trateurs des établissements. Cela supposera aussi plus profondément une remise en question de l'échelle des valeurs dans notre société. Dans la dévalorisation qui frappe encore celles et ceux qui s'occupent de jeunes enfants, il y a tout à la fois le poids d'un sexisme plus que millénaire (c'était l'affaire des femmes et même plus précisément des femmes d'humble condition).et le dédain pour ces êtres qu'on voit plutôt comme des tubes digestifs ou de la pâte à modeler.

2- L'éducation commence à la naissance

S'il est clair que la personnalité se constitue avant 6 ans et que l'essentiel de sa structuration est réalisé avant 3 ans, un système éducatif sérieux se doit de prendre en compte la petite enfance, comme une sorte de priorité absolue. Un enfant qu'on aurait aidé à devenir autonome, en qui on n'aurait pas tué le besoin de comprendre, à qui on aurait donné des bases méthodologiques solides, pourrait ensuite à *la rigueur* se passer de professeurs. Notre Société fait un choix rigoureusement inverse : rien dans les premières années³ puis les enseignants les plus mal payés pour la tâche la plus délicate, la plus difficile, la plus décisive : faire acquérir solidement les bases, préserver le besoin d'apprendre, favoriser la maturation affective ⁴...

3- Plus on attend pour intervenir, plus l'intervention est coûteuse et inefficace.

Investir 1000F dans la prévention de la violence pour un enfant de moins de 3 ans, serait bien plus efficace que 10 000F pour le même enfant pris en compte seulement à 12 ans. La proposition peut aussi s'appliquer à la société dans son ensemble. Plus on attend, plus la gangrène gagne la totalité du corps social.

4- C'est en respectant l'enfant et en lui faisant confiance qu'on lui apprendra le respect de lui-même et de l'autre, la confiance en lui et en l'autre.

5- Une éducation respectueuse de l'enfant doit tenir compte de ses motivations, de ses besoins et de ses possibilités à un moment donné.

6- Une éducation respectueuse de l'enfant reconnaît pleinement les valeurs de l'enfance (spontanéité, sincérité, imagination, créativité, richesse émotionnelle, sensibilité relationnelle ...) et s'attache à les préserver. Elle n'exige pas du jeune enfant qu'il se comporte en adulte⁵.

7- Elle reconnaît la nécessité d'une formation morale et la futilité du discours moralisateur qui peut même devenir démoralisation et perversion quand la conduite de l'adulte est à l'opposé de son discours.

Ce qui est éducatif ou anti-éducatif, ce sont les comportements des adultes et les structures qu'ils mettent en place avec les enfants...

Ce qui est reçu, intégré, ce n'est pas ce que dit le maître, c'est ce qu'il fait, c'est le mode de relation qu'il instaure avec chacun.

S'il dit "FRATERNITE" et qu'il fasse rire aux dépens des plus faibles, le mot "FRATERNITE" est associé à dérision et hypocrisie.

³ Pour les petits qui trouvent place dans une crèche, il y a parfois une éducatrice qui fait un travail de qualité ... Notre propos ne tient pas compte de ces très honorables exceptions.

⁴ Enumérer l'essentiel reviendrait à reprendre notre inventaire des finalités

⁵ Demander avec insistance à un bambin de 3 ans qu'il donne à son copain, le camion ou la toupie, c'est lui demander de renoncer à son authenticité pour garder l'amour des parents. Cela ne signifie pas qu'on doive s'interdire de suggérer pourvu qu'on n'aille pas au delà.

S'il dit "RESPECT" et s'autorise de cinglantes dévalorisations ou de mauvais calembours sur les noms des enfants, le mot "RESPECT" renvoie à mépris et formalisme désuet.

S'il se présente comme garant de la LOI, et qu'il bavarde à haute voix avec un collègue dans la salle d'examen, sa LOI apparaîtra comme "la raison du plus fort" à tous ceux dont la réflexion est parasitée ...

S'il dit "RESPONSABILITE" en refusant aux enfants toute occasion même minime d'exercer leur liberté, le mot "RESPONSABILITE" n'est plus qu'une coquille vide qui renvoie à culpabilité et punition.

8- Les besoins fondamentaux (amour, respect, expression, sécurité, liberté, structures⁶), devront être pris en compte pour chaque enfant.

a - On sait que beaucoup d'adultes (sans doute la majorité) ne sont pas préparés à satisfaire ces besoins (à partir de leur propre histoire et de la carence massive du système dit "éducatif"). Fournir des familles d'accueil pour tous les enfants maltraités n'est pas la solution : où trouver les centaines de milliers de familles capables d'offrir vraiment mieux ?

b - La question fondamentale est donc : Comment agir pour que les enfants maltraités ne deviennent pas à leur tour des parents maltraitants

c - Plus globalement : Comment assurer (dans des conditions acceptables) la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux de *tous les enfants* (et notamment des plus jeunes) puisqu'un très grand nombre de parents sont incapables⁷ de donner ce qu'ils n'ont pas eux-mêmes reçu. ? Les Maisons d'enfance que je décris plus loin pourraient-elles assurer une telle fonction ?

section 2 : la connaissance

A bas l'instruction !

Si par ce mot, on entend une accumulation de savoirs hâtivement mémorisés par obligation, avec l'objectif d'éviter les mauvaises notes et l'échec à l'examen, il me semble urgent de renoncer à l'instruction. Il est impossible d'adopter les finalités et les principes qui précèdent en conservant l'école sous sa forme actuelle.

Vive la connaissance !

Chez tout jeune enfant, il existe de nombreux besoins qui - si on ne les étouffe pas, si on leur permet de se vivre - vont fournir l'énergie et les motivations pour des activités cognitives de plus en plus complexes :

besoins de jouer, de comprendre, de découvrir, de créer, d'expérimenter, d'imiter, d'agir seul et d'agir avec d'autres, d'être reconnu, besoins d'expression, de communication et d'intégration ...

L'accès à la connaissance deviendra un plaisir partagé et cette connaissance ne sera plus mécaniquement mémorisée mais **intégrée**

⁶ Pour une liste moins incomplète, voir mon texte "*Genèse de la destructivité*"

⁷ Cette incapacité a ses degrés : utiliser son enfant comme objet sexuel ou comme souffre-douleur n'est en rien comparable au fait de vivre douloureusement l'incapacité de "faire des calins"...

L'incapacité peut être psychique mais aussi économique ; il n'est pas rare que les parents se retrouvent devant l'obligation dramatique de travailler pour survivre en privant leurs jeunes enfants d'une présence essentielle... Elle peut être psycho-économique : par exemple, une mère surmenée à partir d'un emploi extérieur mal rémunéré et peu épanouissant sera souvent moins patiente.

- si l'on évite les a priori sur l'ordre des acquisitions,
- si l'on propose⁸ des nourritures diversifiées,
- si l'on accepte l'idée que l'apprentissage efficace ne passe pas obligatoirement par la contrainte et l'ennui.

- si l'on crée des conditions de sécurité suffisantes.

Une pédagogie qui se désintéresse de l'affectivité ne peut en aucun cas apporter de véritable réussite.

Par **intégration**, j'entends une opération comparable à celle de la digestion : la connaissance reçue est détruite, transformée par chacun de manière différenciée et devient matériau dans la construction permanente de la personnalité, avec élimination de ce qui n'avait pas sens dans cette personnalité, à ce moment.

Si mon analyse est juste, elle devrait entraîner quelques conclusions : par exemple, quand 25 enfants restituent dans les mêmes termes un savoir complexe, cela signifie qu'il y a eu mémorisation, peut-être compréhension mais pas intégration. Le savoir est entré, il est là, dans la tête de chaque enfant, mais comme un corps étranger, un simple visiteur ...

CHANTAL a appris par coeur les résumés correspondant à son programme d'Histoire. Si on lui dit "Les relations internationales entre 1945 et 1952", elle est en état de rendre un devoir très honorable mais si elle doit mobiliser quelques éléments dispersés pour un commentaire de texte historique, elle en est tout à fait incapable. Elle a mémorisé suffisamment pour acquérir le diplôme mais rien n'est vraiment intégré. Elle a "de l'instruction" et personne ne songerait à parler d'échec scolaire à son sujet. Pourtant quel échec pour le système dit "éducatif" ! Imaginez qu'on supprime les questions de cours dans les épreuves du baccalauréat ...

La formation à la responsabilité et à la liberté

On ne peut former à la liberté et à la responsabilité hors de la liberté. Permettre à chaque jeune de faire des choix assurerait par ailleurs une diversification des profils de formation. De toutes parts, on insiste sur cette nécessité.

C'était le point de vue par exemple de la Commission GOUILLOUD qui regroupait les spécialistes de la formation et des ressources humaines des plus grandes entreprises françaises et qui était chargée de fournir au Ministre un avis sur le système de formation des ingénieurs. (Le Monde, 6/12/90).

Dans une Société où le prestige de l'uniforme est en chute libre, continuer à imposer l'uniformité des savoirs, c'est se cramponner à un modèle totalement périmé dommageable aussi bien à l'enfant qu'à la Société de demain.

L'histoire de l'enseignement en France depuis un siècle pourrait être considérée comme l'une des facettes de la lutte entre parti de l'Ordre et parti du Mouvement, de la lutte entre partisans de l'autoritarisme et partisans de la liberté, entre ceux qui veulent à tout prix maintenir un **profil unique** ("*Je ne veux pas voir une tête qui dépasse*") et ceux qui refusent peu ou prou cette rigidité.

On l'a vu déjà pour le latin tantôt obligatoire et tantôt facultatif dans le secondaire selon la coloration du gouvernement en place. On le voit dans les Universités avec le passage des 5 certificats de licence (dont la liste et les contenus étaient fixés autoritairement) aux 30 Unités de Valeur (des U.V. libres à côté des U.V. obligatoires). On l'a vu dans les lycées avec la multiplication des options ...

Les propositions du Conseil National des Programmes en 1990, avaient montré une très intéressante évolution :

"Au sein d'un enseignement où tout est obligatoire pour l'élève, ouvrir une possibilité de choix mobilise l'individu, qui a ainsi l'occasion de faire l'apprentissage de la responsabilité. On s'implique davantage dans un enseignement que l'on a choisi soi-même." "Dès la seconde, l'élève doit être mis en situation de construire un projet personnel, en fonction de ses goûts, de ses capacités."

"Le choix des modules place les élèves en situation active et doit modifier leur rapport à la scolarité ..."

⁸ Dans la langue de bois éducative, "proposer" est souvent le camouflage de "imposer". Ici nous souhaitons que les mots soient lus dans leur véritable sens.

"L'existence d'un espace de choix explicitement reconnu peut modifier radicalement les relations pédagogiques et les engager dans une dynamique contractuelle ..."

(le Monde de l'Education , décembre 1990)

Mais pourquoi attendre que les jeunes aient 17 ans, qu'ils aient pris l'habitude de la passivité et de l'échec pour leur donner l'occasion de choisir une partie de leur enseignement et leur permettre de "s'impliquer davantage" ?

Si "*choisir mobilise l'individu*" pourquoi si peu ? pourquoi si tard ?

S'il est clair que "*l'apprentissage de la responsabilité*⁹ *passé par un enseignement que l'on a choisi soi-même*", pourquoi retarder jusqu'à la classe de 1ère un apprentissage aussi important pour la Société que pour l'individu ?

Pourquoi attendre la Seconde pour mettre l'élève "*en situation de construire un projet personnel en fonction de ses goûts et de ses capacités*" ? Pourquoi ne pas favoriser l'élaboration du projet personnel dès que l'enfant est en état de réfléchir ? Si on ne l'enferme pas dans le choix de ses 5 ans, l'enfant trouvera dans son projet une énergie pour des apprentissages plus austères ; ces apprentissages associés à d'autres séquences de formation amèneront l'enfant à élaborer et à modifier son projet. A l'écart des pressions familiales parfois écrasantes, c'est cette dialectique projet/formation qui peut constituer le fil directeur d'un cheminement personnel optimal.

Maintenir certaines exigences

Instaurer comme principe fondamental la liberté, n'interdit pas de maintenir certaines exigences. La vie collective pour être harmonieuse, implique le respect de certaines règles. Dans le domaine de l'accès au savoir, il est souhaitable de fixer aussi quelques exigences.

Par exemple l'enfant apprendrait à lire quand il veut, avec qui il veut, mais il devrait savoir lire (couramment, en comprenant ce qu'il lit) avant 10 ans.

Il choisirait le moment où il apprend les raisonnements mathématiques et le calcul mental mais à 9 ans, il devrait être capable de manier la règle de 3 dans un calcul de prix, etc... Il pourrait jouer aux échecs ou au Go mais pas plus de 2 heures par jour ; Il pourrait faire du théâtre au niveau 1 sans savoir lire mais ne seraient admis au niveau 2 que ceux qui lisent couramment. Pour prendre tel poste de responsabilité dans un club il faudrait savoir lire et écrire, pour telle autre responsabilité, le niveau 4 en mathématiques serait exigé. Pour participer au niveau 2 du club d'électronique, il faudrait avoir atteint le niveau 5 en mathématiques et le niveau 4 en physique. Bien entendu ces exemples sont tout à fait arbitraires puisqu'ils renvoient à des règles de fonctionnement qui devraient être discutées, mûries, votées par la communauté éducative concernée¹⁰.

⁹ Ne pas confondre le sens de la responsabilité qui concerne l'action présente ou à venir avec le sentiment de culpabilité qui renvoie au passé conscient et inconscient. Dans la mesure où les structures traditionnelles refusent une éducation fondée sur la liberté et la responsabilité, elles sont amenées pour obtenir des conduites conformes, à développer et à manipuler lourdement le sentiment de culpabilité de l'enfant avec des conséquences souvent désastreuses sur le plan psychique : mélancolie, angoisse, insomnie, consommation massive de médicaments...

Cf André Berge : "*Les maladies de la vertu*" et Solignac : "*La névrose chrétienne*"

¹⁰ voir les ouvrages sur les expériences de pédagogie institutionnelle cités en annexe..

L'enfant instituant

Participer à l'élaboration de ces règles et à leur modification en tenant compte de l'expérience, partager, à tour de rôle, la responsabilité de faire respecter l'une de ces règles, est pour des enfants une expérience éducative essentielle, irremplaçable.

III- LA MAISON D'ENFANCE

UN TYPE NOUVEAU D'ETABLISSEMENT EDUCATIF

Il faut mettre en place progressivement un réseau de "Maisons d'enfance" (ME) qui accueilleraient de façon très souple les enfants de 0 à 14 ans.

Les temps de présence dans la maison d'enfance tiendraient compte des besoins de chaque enfant, des contraintes des familles et des possibilités de l'établissement. Dans la pratique, il y aurait évidemment de grandes différences entre :

- **l'enfant bien intégré dans sa famille** qui utiliserait la maison d'enfance dans des horaires limités, comme crèche ou comme lieu de formation¹¹.

- **l'enfant totalement pris en charge** parce que ses parents seraient morts ou déçus de leurs droits parentaux.

- **l'enfant maltraité** mais pas assez spectaculairement pour relever d'une intervention judiciaire plus ou moins infamante. Dans ce cas, la prise en charge modulée, négociée directement entre l'équipe de P.M.I. et la famille pourrait ne pas exclure le parent maltraitant s'il accepte le dialogue sur ce qui lui arrive.

On passerait ainsi d'une logique de la répression ...

("Nous attendons que vous ayez fait la preuve que vous êtes un monstre puis nous vous retirerons votre enfant s'il a survécu et nous vous mettrons en prison". Quant à l'enfant, il aura pris l'habitude des mauvais traitements et se comportera de manière à se faire rejeter de ses familles d'accueil, de son institutrice, de ses camarades ; plus tard il reproduira sur ses enfants, etc.)

à une logique de la prévention et de l'accompagnement

("Nous avons le sentiment que votre bébé souffre et qu'il a besoin pour le moment de soins particuliers ; nous vous proposons de nous le laisser quelques jours ; vous pouvez venir le voir quand vous voulez.")

Le reste serait affaire d'écoute, de dialogue...

Une telle structure pour tenir compte de la diversité des besoins devrait être à la disposition de la population 365 jours par an et 24h sur 24.

Elle supposerait un personnel suffisant pour assurer la permanence du service et pour fonctionner dans une perspective d'épanouissement de tous (enfants et personnel). Ici le

¹¹ Avec tout de même plus de souplesse dans les horaires et la possibilité de choisir la durée et les dates des congés hebdomadaires et des vacances : si les parents travaillent le dimanche et sont libres le lundi, il est sans doute préférable que l'enfant soit chez lui plutôt le lundi que le dimanche. Si les parents ne peuvent avoir leurs congés annuels qu'en septembre, s'ils partent travailler à 7h ou s'ils rentrent à 20h ou à 22h, l'accueil de l'enfant pourrait tenir compte de ces particularités puisque la formation de chaque enfant devient un parcours individuel (pour la même raison, le système du redoublement perdrait ici toute signification)...

qualitatif serait encore plus important que le quantitatif... Le personnel permanent recevrait dans la journée le renfort (par roulement), de stagiaires et d'enfants plus grands qui auraient choisi parmi leurs activités la puériculture et qui pouponneraient avec l'aide d'une éducatrice.

Au lieu d'établissements à répartition horizontale regroupant tous les enfants de 3 à 6 ans ou de 6 à 12 ans pour un secteur étendu, je propose des établissements à structure verticale regroupant des enfants de 0 à 14 ans sur des secteurs géographiques plus réduits.¹² On éviterait ainsi les ruptures générales successives qui plongent l'enfant dans l'insécurité : l'entrée à la crèche, à la maternelle, à l'école élémentaire, au collège... sans parler des ruptures encore alourdies d'un profond sentiment d'échec pour les enfants condamnés à redoubler, c'est-à-dire à perdre le groupe avec lequel des liens s'étaient tissés pour se retrouver corps étranger dans un groupe déjà constitué...

L'établissement devrait être suffisamment petit pour éviter la bureaucratisation et suffisamment grand pour favoriser les diversités d'options et l'installation d'équipements utiles (piscine notamment) : un maximum de 200 enfants me semble raisonnable ... Cela représente un effectif théorique de 12 par classe d'âge, mais il est probable qu'au démarrage, la maison accueillerait surtout des enfants très jeunes.

Dans un premier temps, on installerait une M.E. dans une Z.E.P. (Zone d'éducation prioritaire), chaque fois qu'une équipe serait prête localement à assumer un tel projet.

Il n'est donc pas question de passer du jour au lendemain du "tout scolaire" au tout "maisons d'enfance" pour diverses raisons :

- a- pour prendre le temps d'une phase expérimentale et rôder le système
- b- pour tenir compte des délais nécessaires à la formation des formateurs qui assureraient le recyclage nécessaire des personnels déjà en fonction
- c- pour prendre en compte le fait qu'il n'y aurait dans un premier temps qu'une petite minorité pour souhaiter travailler dans une direction aussi nouvelle.
- d- pour des raisons financières enfin : l'investissement supplémentaire deviendrait modeste s'il s'agit non de créer des centaines d'établissements nouveaux mais d'installer une maison d'enfance, là où un accroissement de la population aurait imposé de toute façon un effort de construction.

Les familles du secteur - sauf décision judiciaire individuelle - conserveraient le droit d'envoyer leurs enfants dans des écoles traditionnelles.

LES FONCTIONS DE LA MAISON D'ENFANCE

<p>ACCUEIL - EDUCATION - REPARATION - SOIN ENSEIGNEMENT - FORMATION - RECHERCHE</p>

La M.E. assurerait, en continuité, les fonctions qui sont actuellement prises en charge par la P.M.I., la crèche et la halte-garderie (quand elles existent), l'école maternelle et l'école élémentaire, le collège secondaire (6ème et 5ème), le Centre aéré, le Centre Médico-Psycho-Pédagogique, le foyer de la D.A.S. et les rarissimes écoles de parents et *maisons vertes* façon Dolto. De plus, elle accueillerait en stage des adolescents et des adultes qui ont un projet de formation ou de perfectionnement à la relation éducative :

¹² Toute référence à une carte scolaire est ici exclue.

jeunes parents du quartier, étudiants en Sciences de l'Education, jeunes préparant le B.A.F.A., etc.

Un tel établissement - dans la mesure où aucun précédent n'existe à ma connaissance - serait, dans son principe même, un lieu de recherche pédagogique. La coopération avec un établissement de formation et de recherche en Sciences de l'Education serait hautement souhaitable dans la mesure où l'autonomie de chaque établissement serait respectée.

La M.E. serait aussi un refuge provisoire pour l'enfant ou l'adolescent du secteur qu'une mauvaise relation avec ses parents a poussé vers la fugue (avec une sorte de droit d'asile contrôlé par le Conseil de maison et le juge pour enfants). Actuellement l'enfant fugueur n'a guère d'abri possible et se retrouve bien souvent en situation de haut risque dans la mesure où, pour survivre, il a le choix entre le vol, la mendicité et la prostitution¹³... Là encore une élaboration avec les parents et l'enfant serait utile et supposerait un personnel qualifié suffisant ...

Est-il nécessaire de le préciser, la M.E. aurait surtout l'ambition d'assurer des fonctions d'éducation qui sont actuellement ignorées par certaines des institutions citées plus haut. C'est d'ailleurs parce qu'elle aurait cette ambition qu'elle ne pourrait se désintéresser de ces moments (pour certains ce sont des journées entières voire des semaines et des mois entiers) où l'école traditionnelle est fermée sans qu'un parent soit disponible pour prendre en charge l'enfant (horaires de travail surtout mais aussi parfois alcoolisme, maladies, hospitalisations et difficultés psychologiques diverses).

L'éducation se réaliserait notamment au travers de la prise en compte¹⁴ des besoins psychologiques essentiels de chaque enfant par des éducateurs qui resteraient au contact des mêmes groupes pendant plusieurs années et qui auraient une maturité émotionnelle et affective suffisante pour aider vraiment des enfants sans être tentés de se servir d'eux... Pour les enfants les plus abîmés, il est probable que cette continuité de la prise en charge sur plusieurs années ne serait pas suffisante et qu'une psychothérapie devrait la compléter..

L'ACCUEIL DES JEUNES ENFANTS

Dans des conditions qui seraient à déterminer par le Conseil de Maison, les parents du secteur auraient la possibilité d'amener leurs bébés pour une heure, pour une nuit, aussi bien que pour des temps beaucoup plus longs ...

L'équipe de P.M.I. (comme les autres personnes travaillant dans la M.E.), aurait reçu une formation à la relation d'aide et pourrait utiliser les moments de contrôle pour mettre en place un dialogue avec la mère et négocier si nécessaire des temps de séjour de l'enfant dans la ME. C'est dans ce dialogue que pourrait intervenir une première élaboration pour les parents en difficulté ... Les contrôles de P.M.I.¹⁵ pourraient être organisés de façon à mettre en place pour les mères qui l'acceptent, des micro-sessions de formation à la relation éducative : effectifs restreints (moins de 7), durées brèves (15 à 30

¹³ Toute personne qui offre un asile court le risque d'être poursuivie pour détournement de mineur

¹⁴ ce qui ne signifie pas assouvissement immédiat et complet

¹⁵ Leur fréquence variable serait ajustée par l'équipe en fonction de l'état de l'enfant : une fois par trimestre, par mois, par semaine ou par jour dans les cas les plus problématiques.

minutes) statuts hétérogènes (dans chaque groupe, il y aurait des femmes enceintes, des mamans de nouveaux-nés et des mamans plus expérimentées). Dans ces rencontres périodiques, les femmes prendraient l'habitude d'échanger sur ce qu'elles vivent avec leur bébé ; une facilitatrice apporterait de temps en temps une brève information. Ces micro sessions serviraient elles-mêmes de marchepied pour des groupes de parole plus importants par l'effectif, la durée, les thèmes.

D'autres activités pourraient être proposées : "bébés nageurs", initiation au massage des tout-petits, sessions vidéo (les interactions sont filmées puis visionnées et commentées par les intéressés), initiation à la puériculture, etc.

Toutes ces activités favoriseraient la création d'un tissu relationnel dans le quartier et contribueraient ainsi à l'émergence d'une cité là où il n'y a que des centaines de solitudes agglomérées.

Le groupe de base : un lieu d'écoute de la parole de l'enfant

Les enfants seraient répartis en "*petites familles*" stables selon un principe depuis longtemps expérimenté dans certaines crèches. L'échelonnement des âges à l'intérieur de chaque petit groupe (10 à 12) renvoie à la réalité de la fratrie et favorise la prise en charge la plus concrète puisque tous les enfants n'ont pas besoin en même temps de la même chose et que certains parmi les plus grands peuvent avoir envie d'aider les plus petits. Mais contrairement à ce qui se passe le plus souvent dans les familles naturelles, les positions dans la fratrie ne seraient pas fixées une fois pour toutes puisque le plus jeune deviendrait peu à peu l'aîné. Au groupe de pairs poussé vers la compétition et la rivalité dans la classe traditionnelle, se substituerait un groupe orienté vers la coopération et l'entraide. Chaque matin pendant un temps limité¹⁶, les membres de la *petite famille* se retrouveraient en *groupe de base* pour parler de ce qu'ils vivent dans l'institution et au dehors, de leurs joies, de leurs chagrins, de leurs peurs, de leurs découvertes, de leurs lectures, de leurs activités au sein des clubs, de leurs projets pour le long et le court terme. Deux facilitateurs prendraient en charge un groupe pour plusieurs années, partant en congé à tour de rôle de façon à assurer une continuité sur l'année complète. Ils présenteraient les ateliers nouveaux et proposeraient parfois un thème pour l'échange du jour (en particulier, si les enfants ne l'évoquent jamais spontanément, l'avenir sous ses diverses facettes, notamment la facette professionnelle, devrait être proposé plusieurs fois par an, afin d'aider chaque enfant à élaborer son projet). Mais leur tâche la plus importante et la plus délicate consisterait à créer les conditions d'une parole libre pour chacun. Ils veilleraient à ce que chaque enfant puisse dire ce qui lui tient à cœur. Ils éviteraient les conseils, les interprétations, les jugements de valeur et notamment toute critique sur les inévitables maladresses du discours enfantin (le groupe de base n'a pas pour objectif d'apprendre aux enfants à "bien parler"). Ils utiliseraient sobrement **la reformulation empathique**, c'est-à-dire la reformulation sur le vécu exprimé par l'enfant (sentiments, émotions, sensations, attentes).

Si la reformulation est opportune, elle accroît la confiance de l'enfant en sa propre parole ("*J'ai réussi à communiquer mon sentiment*") mais aussi la confiance dans l'autre ("*Elle m'écoute vraiment ! Elle n'est pas à l'affût des erreurs de langage que je vais nécessairement commettre*")

La reformulation empathique fournit une satisfaction de qualité au besoin d'être reconnu. Le sentiment de sécurité accrue qui s'installe stimule le besoin d'exprimer à un niveau de plus grande authenticité. Surtout, elle permet l'élaboration de ce qui a été bousculant, voire traumatisant pour l'enfant ; elle facilite la fermeture de structures douloureuses :

¹⁶ de l'ordre d'une heure

"J'ai beaucoup de chagrin de ne plus voir CLAUDINE"

"Ce matin quand je parlais de ma difficulté, j'ai vu que ça te faisait rigoler"

"Hier, j'ai senti que tu ne m'écoutais pas", etc.

Dans bien des cas, le fait de pouvoir dire ce qu'on n'a pas supporté, si on a le sentiment d'être entendu sans jugement, permet de prendre de la distance, de retrouver une disponibilité émotionnelle, une sorte de souplesse intérieure.

Quelle que soit la qualité du facilitateur, il est probable que certains enfants ne se sentiraient pas suffisamment en sécurité pour s'exprimer en groupe complet. Des tâtonnements seraient sans doute nécessaires pour trouver les formes d'organisation les plus appropriées pour ces enfants-là à ce moment-là de leur histoire.

Par exemple, on commence avec le groupe entier puis ceux qui ont pu s'exprimer quittent la salle pour démarrer l'activité qu'ils ont choisie au C.D.I. ou dans l'un des clubs qui seront évoqués plus loin. Ou bien, les échanges se font en demi-groupes à des moments différents de la journée...

Le groupe de base et ses deux facilitateurs fourniraient l'environnement stable susceptible de répondre au moins partiellement aux besoins de sécurité, d'intégration, de chaleur de chacun des enfants, en particulier de ceux qui - provisoirement ou définitivement - ne rentrent pas chaque soir chez leurs parents. S'il y parvient effectivement, d'autres besoins¹⁷ vont mobiliser les énergies : besoins de découvrir, d'apprendre, d'agir, de se dépasser, besoins de jouer, de courir, etc. Le reste de la journée se passerait donc pour l'essentiel dans les clubs¹⁸ ou au C.D.I.

L'ACCES A LA CONNAISSANCE ET L'EPANOUISSEMENT DE CHACUN

Le Centre de Documentation et d'Information

Chaque Maison disposerait d'un Centre de Documentation et d'Information dans lequel la documentaliste (avec l'aide de stagiaires et d'enfants qui auraient choisi la spécialisation *documentation*) propose suggestions de lecture et de flânerie culturelle aussi bien que conseils méthodologiques. On peut penser qu'un tel C.D.I. ne serait rien de bien nouveau par rapport aux C.D.I. déjà en place dans les collèges. Et en dehors du fait que la formation de la documentaliste comporterait un entraînement à l'écoute active, en dehors du fait que l'enfant aurait la possibilité de passer du stade de consommateur au stade d'assistant documentaliste, ce serait, en effet, un C.D.I. tout à fait ordinaire.

Les clubs obligatoires

découverte de la lecture et perfectionnement
 découverte de l'écriture et du traitement de texte
 calcul et connaissance du système métrique
 code de la route ...

Chaque enfant doit les traverser mais il choisit l'âge de ces indispensables initiations et il choisit son formateur qui peut être un autre enfant. L'une des fonctions des clubs à choix libre dont je parle plus loin, est d'éveiller l'appétit pour ces indispensables initiations.

Durant les deux dernières années (12 à 14 ans), les enfants seraient encouragés à se mobiliser pour une mise à niveau qui leur permette de suivre soit en 4ème soit en 3ème dans un collège traditionnel. Mais rien ne s'opposerait à ce que des enfants

¹⁷ Je croise ici la hiérarchie des besoins évoquée par Abraham Maslow. Il n'est pas réaliste de vouloir enseigner quoi que ce soit à un enfant "*sous terreur*"...

¹⁸ S'il s'agit d'un club "découverte de la nature" ou "découverte des arts plastiques" par exemple; l'activité peut évidemment se passer hors de la M.E.

(individuellement) choisissent de suivre les programmes officiels tout au long de leur passage en M.E., avec le soutien d'enseignants.

Les clubs à choix libre

Plus ou moins nombreux, des clubs à structure légère naîtraient et disparaîtraient en fonction des besoins exprimés des enfants et des possibilités locales.

Les engagements des plus jeunes se feraient pour des temps très courts ; des "activités" de remplacement seraient prévues : siestes, flâneries, visites aux cuisines, cages à écureuil, balançoires, etc.

Il est important que l'enfant ait chaque jour des choix à faire, mais il n'est pas indispensable que l'éventail des possibles soit très ouvert. Par exemple, le choix des 3-4 ans à un moment donné peut se réduire à 4 entrées, par exemple :

- 1- découverte des lettres
- 2- expression corporelle et improvisation musicale sur xylophone
- 3- construction de châteaux (sable, cubes, etc.)
- 4- décoration de la salle à manger des bébés

Par contre, il est souhaitable que sur l'ensemble de l'année, une très grande diversité de propositions permette à chaque enfant de découvrir les terrains qui seront pour lui des occasions de se réaliser et de vivre la réussite.

Activités particulièrement encouragées pour les plus jeunes : celles qui peuvent développer l'aisance corporelle, l'habileté manuelle, la finesse des perceptions, le goût, la voix, le rythme et bien entendu la socialisation...

Il me semble important que chaque enfant puisse vivre tour à tour des expériences d'expression individuelle et des expériences de création collective (chant choral, réalisation orchestrale, expression corporelle, ballet, fresque collective, mise en scène d'un spectacle théâtral, etc.)

Liste non limitative de clubs possibles

nursing, petit élevage, pâtisserie, cuisine, tricot, tapisserie, modèles réduits, photographie, mécanique, électricité, menuiserie, mécanique auto et moto, électronique, secourisme, lecture de cartes et de plans, fabrication d'instruments de musique, de marionnettes, de décors... vocabulaire français, grammaire et syntaxe, langues étrangères, racines grecques, traitement de texte, informatique, algèbre, documentation, lecture, roman, théâtre, diction poétique, marionnettes, contes, correspondance, création de bandes dessinées, dessin, peinture, sculpture, modelage, collages, chant, improvisation musicale¹⁹, expression corporelle et danse, Master mind, échecs, Go, mots croisés, scrabble, jeux logiques, jeux mathématiques, techniques de créativité et applications (création de jeux nouveaux, de mots nouveaux, mots-valises, gonflage de textes, etc.), découverte de la nature, découverte des arts plastiques, presse, télévision, cinéma, vie familiale, justice, législation du travail, philosophie, psychologie sociale, analyse transactionnelle, ethnographie, morale, yoga, pédagogie, logique, droit, connaissance des

¹⁹ Certains instruments comme le xylophone, le triangle, la caisse claire, le tambourin, les cymbales mais aussi divers objets de la vie quotidienne permettent de réaliser ensemble à un niveau modeste... Le solfège peut venir ensuite, quand le plaisir a mis suffisamment en appétit...

Institutions, statistique et probabilité, géologie, astronomie, physique, chimie, botanique, zoologie, biologie, judo, arts martiaux, foot-ball, volley, athlétisme, natation, tennis, etc.

Richesse pédagogique du fonctionnement par clubs

Une telle énumération peut surprendre ceux qui n'ont jamais connu autre chose à l'école que les disciplines consacrées. Faut-il rappeler que le caractère formateur d'une activité ne réside pas dans son contenu explicite mais dans la démarche mise en oeuvre par l'enseignant et dans la qualité d'implication de l'apprenant.

A l'élève non motivé, un cours de géographie correct n'apporte rien sinon l'ennui et un rejet accru de la matière. Par contre, pour l'enfant qui a fait le choix d'un atelier de Master mind, par exemple, les apprentissages peuvent être multiples :

Il apprend à formuler une hypothèse, à la vérifier, à en tirer des conclusions, à distinguer entre ce qui est vrai et ce qui est plausible, à abandonner une hypothèse qui dans un premier temps semblait confirmée, etc.

Si on transpose la structure du Master mind, il peut se familiariser avec les couleurs, mais aussi avec des chiffres²⁰, des formes géométriques, des mots, des notes de musique, etc.

Il peut découvrir les concepts de structure, de rétroaction et de feed-back.

Il apprend à respecter des règles du jeu et, ce faisant, il se prépare, en un certain sens, à devenir un citoyen.

Comme chaque fois qu'il choisit son activité, il prend un peu plus l'habitude d'être sujet de sa propre formation au lieu de rester un objet façonné par l'autre.

- Dans l'atelier *pâtisserie*, l'enfant découvre de façon très concrète qu'il est avantageux de savoir lire (une recette), de connaître le système métrique et la mesure du temps ; il apprend à se servir d'objets de la vie quotidienne mais il apprend aussi à organiser, à coopérer, il apprend la patience, etc.

- L'activité de *nursing* est particulièrement précieuse puisqu'elle donne à des enfants l'occasion d'apprendre de manière concrète le métier de parent en s'occupant de petits en association avec les éducateurs et les éducatrices de la M.E. On peut imaginer plusieurs degrés dont le premier se limiterait à l'observation et au dialogue ...

Ce qui me semble essentiel, c'est la liberté laissée à l'enfant de choisir sa propre direction. C'est la réhabilitation de **la flânerie intellectuelle** et l'absence de limitations face à la soif de découverte de l'enfant. S'il se passionne pour la biologie ou la mythologie, aucune autorité n'interviendra pour couper son élan au bout d'une heure, pour l'obliger à entrer dans une autre matière qui, au moins momentanément ne l'intéresse pas. C'est par contre le rôle de l'adulte, que d'entrouvrir, au moment opportun, de nouvelles portes.

L'enfant n'est pas obligé de travailler mais s'il veut aller très loin dans une direction, on crée les conditions pour qu'il puisse le faire. Dans une telle optique, certains enfants feront à 8 ans de la philosophie ou des équations du second degré, d'autres se passionneront pour l'histoire de la Chine ancienne, d'autres seront déjà des cuisiniers ou des mécaniciens habiles, etc.

²⁰ Dans mon expérience, c'est le Master mind avec chiffres qui est le plus simple à utiliser et le plus souple. Papier et crayons suffisent : avec un enfant jeune, on peut commencer avec 2 chiffres...

En diversifiant à l'extrême les voies d'excellence, on permettra enfin aux "surdoués" gaspillés par l'école traditionnelle, comme à ceux qui y vivent durement l'échec, de trouver leur propre chemin, leur propre terrain de réussite... Au sein du groupe de base, les échanges entre pairs et les identifications à un facilitateur s'investissant lui-même dans plusieurs activités, permettront de réduire le risque d'une spécialisation prématurée trop exclusive.

PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT DES CLUBS

1- L'animation des clubs serait assurée par des éducateurs permanents, par des intervenants ponctuels payés en vacances, par divers bénévoles (enfants ayant acquis la compétence nécessaire, retraités, parents, étudiants qui se destinent à l'enseignement ou à des activités éducatives, adultes qui ont envie de partager leur "violon d'INGRES") sous la réserve que ces bénévoles aient un "Parent Nourricier" positif¹

2- Les adultes viendraient dans la Maison d'enfance pour participer à l'éducation et à l'épanouissement des enfants ; ils seraient au service des enfants et non l'inverse. Concrètement cela signifie que si personne n'avait envie de venir au club proposé par X, bénévole ou non, on ne maintiendrait pas le club ou on chercherait un autre animateur. L'ouverture aux bénévoles devrait s'accompagner d'un contrôle très attentif assuré par la communauté entière, enfants et adultes.

3- Toute activité choisie par un groupe devrait être conduite de manière à ouvrir sur des possibilités d'approfondissement et/ou d'élargissement, de manière à stimuler la curiosité sans la saturer.

4- Les engagements de l'enfant seraient d'abord courts et légers, le plus souvent allégés par une structure de jeu, puis s'il souhaite continuer dans cette direction, on lui proposerait des engagements de plus en plus importants, en tenant compte de ses possibilités réelles.

5- La coopération et notamment l'enseignement mutuel seraient encouragés.

6- L'adulte qui prendrait en charge une nouvelle activité ne serait pas nécessairement un spécialiste de cette activité.

7- Il n'y aurait ni notes ni classements mais une valorisation de l'enfant par sa réussite dans les voies qu'il choisirait. Les compétences acquises seraient reconnues sur le principe des unités capitalisables et permettraient d'entrer dans de nouveaux cycles de formation²¹.

LA FORMATION DU PERSONNEL TRAVAILLANT EN M.E.

La condition principale de réussite d'une M.E. est la participation de facilitateurs motivés et formés. La formation approfondie devrait viser en priorité au développement de la capacité d'*écoute centrée sur la personne*²². Sous cette formule générale, CARL ROGERS²³ regroupe certaines caractéristiques :

²¹ Voir p. 7 "Maintenir certaines exigences"

²² On emploie aussi l'expression "*écoute active*"

L'accueil positif inconditionnel de l'enfant

A l'écart de l'approbation comme de la réprobation, l'accueil positif inconditionnel de l'enfant va permettre de déjouer le piège traditionnel du rejet induit

Puisqu'on m'a toujours rejeté, je m'attends à ce que toi aussi tu me rejettes et je fais ce qu'il faut pour que que tu te conformes à mon attente désespérée.

L'empathie :

C'est la capacité à comprendre l'autre sans jugement de valeur, sans interprétation et sans entraînement affectif ; c'est la capacité à saisir ce que l'autre ressent, à entrer dans son cadre de référence, à s'immerger dans son univers subjectif tout en restant soi-même et en gardant sa lucidité. On est au plus près de ce que l'autre ressent mais sans s'identifier à l'autre. Cette capacité s'actualise à l'occasion des reformulations empathiques dans lesquelles l'écouter indique sobrement ce qu'il a perçu des émotions, des significations, des intentions, des sentiments exprimés verbalement ou non par la personne. Evitant tout ce qui serait suggestion d'une direction particulière, l'écouter accompagne la personne sur son chemin à elle.

La non-défensivité :

C'est la capacité à accueillir le reproche sans céder à la tentation de justifier ou de contre-attaquer. Cela suppose que la personne ne s'attend pas en permanence à être accusée ...

L'authenticité

L'authenticité comporte pleine conscience de tout ce qui se passe en soi (émotions, sentiments, ambivalences...) et capacité à l'exprimer. Impliquant lucidité sur soi-même autant que sincérité, elle est une longue et difficile conquête sans cesse remise en cause.

"Dans mes relations avec autrui, j'ai appris qu'il ne sert à rien à long terme d'agir comme si je n'étais pas ce que je suis"

Carl Rogers

La congruence

Dans l'*écoute centrée sur la personne*, le professionnel évite de confisquer la parole et ne partage de sa vérité que ce qui est vraiment nécessaire. En somme, la congruence est le garde-fou professionnel de l'authenticité.

La formation doit aussi installer une sécurité intérieure suffisante pour accepter de ne pas toujours savoir ce qui va se passer dans l'heure qui suit. Elle doit développer la créativité (connaître quelques techniques de créativité serait souhaitable) et la capacité à percevoir, dans l'activité choisie par l'enfant, ce qui permettra d'en faire une expérience éducative et valorisante.

On le sent bien, de telles qualités ne peuvent s'acquérir par un enseignement universitaire traditionnel. Il faudra donc mettre en place un cursus dans lequel la formation expérientielle²⁴ formera l'axe privilégié permettant une certaine connaissance de soi en tant qu'être de relation. Bien que dans un premier temps on ne puisse être très exigeant, il me semble préférable que l'on réserve les emplois en M.E. à des personnes que leur histoire n'a pas trop abîmées. La sélection pourrait se faire au cours de la première année de formation dans les

²³ Cf. Carl Rogers *"Le développement de la personne"* et en collaboration avec KINGET : *"Psychothérapie et relations humaines"*

²⁴ Pour avoir des précisions sur cette formation expérientielle, voir mon texte sur les professions relationnelles

I.U.F.M., au sein de stages optionnels en petits groupes de 10 à 16 personnes. Le thème explicite de la formation serait bien entendu en rapport avec les compétences utiles, par exemple : *écouter l'autre vraiment* ou *violence, agressivité, inhibition*. Dans ces stages comme dans les autres, avant les exercices susceptibles de développer une capacité d'écoute véritable, des mises en situation permettraient à chaque étudiant de découvrir ses patterns d'écouter : Comment mes angoisses m'empêchent d'entendre vraiment, sur quels thèmes suis-je le plus facilement dans mes projections, etc.

Mais il restera à trouver dans les I.U.F.M. des formateurs qui aient une réelle compétence relationnelle plutôt qu'une capacité à transmettre des savoirs de très haut niveau.

Outre la compétence générale que peut créer une formation expérientielle approfondie intégrant une certaine connaissance de soi en tant qu'être de relation, il serait utile que ces éducateurs aient des savoirs et des savoir-faire diversifiés plutôt qu'un savoir très pointu dans un domaine très étroit.

De nombreux points ne sont pas traités ou seulement de manière très superficielle. Un tel projet ne peut être qu'inachevé tant qu'il n'est pas le projet d'une équipe disposée à réaliser très concrètement avec l'appui d'une collectivité locale.

BIBLIOGRAPHIE

(Source : pig.asso.free.fr/biblio.htm)

- BRULIARD Luc, SCHLEMMINGER Gérald, Le mouvement Freinet : des origines aux années quatre-vingt, , 2000.
 FREINET Célestin, Œuvres pédagogiques (2 tomes), Paris : Le Seuil, 1992.
 MEIRIEU Philippe, Célestin Freinet. Comment susciter le désir d'apprendre, Mouans-Sartoux : PEMF, 2001.
 BARRÉ Michel, Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps, Mouans-Sartoux : PEMF, 1996
 HÉVELINE Édith, ROBBES Bruno, Démarrer une classe en pédagogie institutionnelle, Paris : Hatier, 2000.
 IMBERT Francis, L'inconscient dans la classe : Transferts et contre-transferts, Paris : ESF, 2005.
 IMBERT Francis & le GRPI, La pédagogie institutionnelle pour quoi ? pour qui ?,Vigneux : Matrice, 2004.
 IMBERT Francis, Vers une clinique du pédagogique,Vigneux : Matrice, 2002.
 IMBERT Francis, La question de l'éthique dans le champ éducatif, Vigneux : Matrice, 2001.
 LAFFITTE René & VPI, Essais de pédagogie institutionnelle, Nîmes : Champ social, 2006.
 LAFFITTE René, Une journée dans une classe coopérative. Le désir retrouvé, Vigneux : Matrice, 2000.
 LAFFITTE René, Mémento de pédagogie institutionnelle, Vigneux : Matrice, 2004.
 LOBROT Michel, La pédagogie institutionnelle, Gauthier
 MEIRIEU Philippe, Fernand Oury. Y a-t-il une autre loi possible dans la classe ?, Mouans-Sartoux : PEMF, 2001.
 OURY Fernand, PAIN Jacques, Chronique de l'école caserne, Vigneux : Matrice, 2001.
 OURY Fernand, POCHET Catherine, Qui c'est l'Conseil ?, Vigneux : Matrice, 2000..
 OURY Fernand, VASQUEZ Aïda, Vers une pédagogie institutionnelle ?, Vigneux : Matrice, 2001.
 OURY Fernand, VASQUEZ Aïda, De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, Vigneux : Matrice, 2001.
 PAIN Jacques (sous la dir.), De la pédagogie institutionnelle à la formation des maîtres, Vigneux : Matrice, 2001
 PAIN Jacques, La formation par la pratique, Vigneux : Matrice, 2001
 Neil A. S., Libres enfants de Summerhill